

*Enfin a delivra la França.  
U diablo ceta vile engeance (30) !  
Jamais on n'a vu d'ignorants,  
Faire si bien los importants.*

*A Lyon y étave encore pi.  
Ils aviant l'esprit de parti,  
Sotenavan sovant los vices,  
Praticavian mainte injustice.  
Qui los nommave pas Seigneur  
Etave sûr de leur fureur.*

*Los uns fils de taffetatis,  
D'autros sont fils de charpentis.  
S'ils etiant venus de la China,  
On n'eût pas su lieur origina ;  
Mais ils sortiont tos des carti  
Des Terriaux et de Sant-Nizi.*

*Que fera le pauvre Dervieu (31),  
Restera-t-il dans son Goiffieux ?  
N'en crayt ren ; car son bieu-père (32)  
Craignant lo vaire à la misère,  
A sos sabots et son tabli,  
Per ein faire un bon teinturi.*

---

(30) Voyez notes 2 et 3.

(31) Christophe Dervieu de Goiffieu, né en 1745, conseiller au Conseil supérieur, mort sur l'échafaud révolutionnaire, avait épousé en 1772, me dit M. Morel de Voleine, Jeanne Gondré, fille de Jean-Louis Gondré et de Marie-Claudine Lagoutte. D'après l'auteur de la chanson, ce Gondré aurait été teinturier.

(32) Voyez note 15.